

vers les comtés du bas du Saint-Laurent des recruteurs d'un nouveau genre qui emmenaient dans le comté d'Hochelaga des ouvriers très mal payés. On se plaît à dire que les corporations n'ont pas d'âme. Je l'admets, mais je demande à ceux qui profitent,—je ne dirai pas de l'argent du Gouvernement,—mais je demande à ceux qui profitent d'un tarif protecteur, qui est une garantie contre l'invasion des cotonnades américaines, et je dirais même des cotonnades anglaises, de se montrer humains et de payer à leurs employés un salaire qui permette de vivre et non pas un salaire qui, en moyenne,—ce sont là des statistiques du département du Travail,—s'élève pour chacun de ces ouvriers à la piètre somme de six cent et quelques piastres par année.

Nos adversaires, que je me plais toujours à qualifier d'amis, aiment à dire un peu partout que la protection, que l'on devrait adopter, enrayerait le grand mouvement de l'émigration vers les Etats-Unis. Je leur demanderais de consulter les chefs des grandes unions ouvrières et je leur demande s'ils souscrivent aux affirmations que les conservateurs représentent actuellement et qu'ils vont toujours présenter, affirmations qui ont fait le thème de leur campagne électorale.

A proprement parler, je représente la plus grande division ouvrière du Canada et je suis encore à me demander si je recevrais un jour une protestation de ce genre de la part de mes électeurs. Je dis que la protection n'a jamais protégé l'ouvrier. Non, la protection n'a jamais protégé l'ouvrier. Si l'ouvrier est aujourd'hui protégé, il le doit à l'excellente organisation des unions ouvrières, il le doit à son esprit de travail, il le doit à son initiative, il le doit aux améliorations constantes de la machinerie employée au cours de son travail qui facilitent la production en masse.

Nos adversaires nous disent encore que les Etats-Unis sont un Eden pour ceux qui y émigrent. Je ne leur citerai pas un extrait d'histoire ancienne; je ne leur dirai pas que leurs arguments reçoivent une désapprobation de statistiques émanant même d'une année en arrière; qu'il me soit permis, monsieur l'Orateur, de citer un extrait d'un article publié le 4 mars dernier, dans l'édition du dimanche du *World* de New-York, et signé par Charles Stelzle, organisateur et ancien surintendant du Temple du Travail de New-York. Je citerai le texte anglais, afin que nos adversaires ne me prêtent pas l'idée d'en dénaturer l'esprit et encore moins le texte. Voici le texte anglais de cette citation. Je prie mes

honorables collègues de langue anglaise de vouloir bien lui accorder leur attention:

(traduction) Sur la foi des rapports reçus du Welfare Council de la ville de New-York, du président de la Fédération du travail de l'Etat, du président du conseil des métiers et du travail de la ville de New-York, du commissaire du bureau des permis de la ville de New-York, du surintendant du Refuge municipal et de plusieurs autres institutions de charité, ainsi que des statistiques fournies par le département du Travail lui-même, il a été démontré qu'il existe "beaucoup de chômage, et une misère grave résulte de ce fait".

A peu près toutes les sociétés de nature sociale, industrielle ou philanthropique signalent que les chômeurs sont fort nombreux dans la ville de New-York. L'accroissement du nombre et de la longueur des files de quémandeurs aux fourneaux économiques, l'encombrement du Refuge municipal, le nombre croissant, dans les rues, de mendiants ayant l'air de gens comme il faut, le grand excédent des demandes d'emploi sur les positions vacantes dans les annonces de quotidiens, en particulier par comparaison avec les dernières années, l'occupation de la plus pauvre catégorie de logements, le montant inusité de crédit sollicité dans les magasins du voisinage sont quelques indices de l'accentuation du chômage.

La situation cause une misère grave

L'Urban League qui s'occupe de la population noire de la ville nous dit que, tandis qu'en janvier 1827 il y avait 365 aspirants pour tous les 100 emplois, il y en avait 1,175 en janvier 1928. La Y.M.C.A. et le Vocational Service for Juniors signalent à peu près le même état de choses. Les bureaux de placement pour le commerce qui placent les employés de bureaux et les commis annoncent une augmentation de cent pour cent du nombre des aspirants, et les bureaux de placement des employés d'hôtels et de restaurants disent qu'il y a une file de candidats, et point de positions vacantes. Le chômage sévit non seulement parmi les ouvriers non qualifiés, mais aussi chez plusieurs corps de métiers. Les Amalgamated Clothing Workers, syndicat de 45,000 membres, annoncent qu'ils ont 15,000 chômeurs.

Comme il arrive chaque hiver, un grand nombre de gens sont venus à New-York de la campagne et des chantiers d'entreprise, dans l'espoir de se placer. Il en est venu un nombre considérable des charbonnages de la Pensylvanie et de l'Ohio, à cause des grèves dans ces régions, et des villes de la Nouvelle-Angleterre, où l'industrie textile est dans le marasme depuis si longtemps.

Aucune préparation en vue des chômages périodiques

Bien que nous ayons régulièrement des cycles de chômage, qui se manifestent à tous les sept ou dix ans, presque personne ne se prépare pour leur retour. Nous avons des conférences par les mêmes "experts", mais avant qu'ils aient eu le temps de faire connaître leur programme la nécessité de l'appliquer est passée. Même la cause du chômage semble demeurer un mystère. En tous cas, les opinions sont partagées quant à sa cause véritable. Certains prétendent que c'est une situation purement psychologique; les socialistes l'attribuent au régime de la concurrence; les politiciens dans l'opposition croient qu'il est dû au gouverne-